

# VOULEZ-VOUS GAGNER 36.000 FRANCS PAR AN SANS RIEN FAIRE ?

Vous seriez sceptique, et vous ne croyez pas que l'on puisse vous donner un million sans rien faire ? Vous n'êtes pas une personne sans valeur ? Vous n'avez rien de spécial ?

36.000 francs par an, 36.000 francs par an et plus d'un million et demi pendant votre vie : c'est ce que cela vous coûte. Mais sans doute ignorez-vous exactement ce qu'il en coûte à votre organisme. Voulez-vous le savoir ? Et apprendre ainsi comment vous pouvez changer tout cela en économisant chaque année 36.000 francs et en préservant votre santé ? Il vous suffit de nous demander — sans aucun engagement — notre documentation gratuite en nous retournant le bon ci-dessous. NICOSTOP (labo 702), boulevard de Strasbourg n° 59 — Paris.

**BON** Vous m'intriguez et j'aimerais que vous m'envoyez par retour votre documentation en me précisant comment je peux essayer à vos frais de me débarrasser de l'urine.

M  
Adresse

## Participez au 2<sup>e</sup> GRAND CONCOURS

organisé par les

### PILES MAZDA "SUPERCONTROL"

vous pourrez gagner l'un des 400 prix d'une valeur de

# 6 millions DE FRANCS

dont un premier prix de

# 1 million EN ESPECES

**IMPORTANT :** Exigez le prospectus illustré et la carte-réponse chez tous les revendeurs de

### PILES MAZDA "SUPERCONTROL"

On achète une PILE MAZDA  
On rachète une MAZDA

Ci-dessus Dessin N°4 de ce CONCOURS facile et amusant

## 6 MENSUALITES

➔ GARANTIE 3 ANS

à tout acheteur d'un divan redame un trousseau est offert gratuitement

DIVANS 1 PERSONNE 0.80 x 1.80

GRANITE  
BEIGE  
GRIS  
BLEU  
ROSE  
JAUNE

2500 F. PAR MOIS

# RUBY & C<sup>ie</sup>

1 TER RUE CHAMPEZ JASMIN 06 92

FAUTEUILS CLUB  
12 MODELES TOUS COLORIS

Garantie 8 ANS  
2 MENSUALITES

# LE MILLION DE RADAR EST

**NON ! « RADAR » ne permettra pas qu'on égare l'opinion !**  
Les soucoupes volantes font de moins en moins figure de mythe !  
Ce phénomène céleste n'est pas le produit d'une hystérie collective. Les 15.000 citoyens de Florence qui assistaient à un match de football et qui, le 28 octobre, à 16 heures exactement, virent plusieurs disques lumineux évoluer au-dessus du stade, n'étaient pas les pensionnaires d'un asile de psychiatrie.

Des gens, par dizaines de mille, prétendent les avoir vues. De jour comme de nuit. Sous toutes les latitudes. En Scandinavie comme en Afrique équatoriale ; au pôle Nord comme au Sahara. Au-dessus des campagnes et des villes comme au-dessus des déserts et des océans.

Ces témoins appartiennent à tous les milieux sociaux. Beaucoup de gens simples, peu cultivés, certes. Mais aussi des avocats, des médecins, des pilotes d'aviation, des astronomes comme le célèbre professeur Tombaugh, de Las Cruces, à qui on doit la découverte de la planète Pluton.

Les soucoupes volantes semblent maintenant une réalité. Peu de gens osent le nier. Certes, nous n'ignorons pas qu'il y a des mystificateurs. Nous sommes même bien placés pour les connaître. Leurs supercheries sont vite percées à jour.

Mais les soucoupes volantes ne sont pas une plaisanterie. L'inquiétude reflétée par les lettres, chaque jour plus nombreuses, que reçoit « RADAR » en est la preuve. Pour la majorité des lecteurs qui écrivent, leurs apparitions dans notre atmosphère terrestre ne peuvent présager « rien de bon ».

C'est pourquoi, aujourd'hui, le public a le droit de savoir. Qu'on ait attribué la présence de mystérieux objets dans le ciel à une confusion avec des ballons-sondes, des météores, des effets de mirages, des phénomènes atmosphériques ou telluriques, nous l'admettons. Mais seulement pour 80 % des témoignages. Car les 20 % restant ne répondent aucunement aux hypothèses émises.

Que sont exactement ces 20 % ? « Objets non identifiés », déclare le Pentagone, sans chercher plus loin.  
De plus en plus, il apparaît que ces « objets non identifiés » s'appellent des soucoupes volantes.  
Deux questions se posent :  
1° Sont-elles d'origine terrestre ?  
2° Viennent-elles d'une autre planète que la nôtre ?  
On a parlé d'avions à réaction volant à très haute altitude. Dernièrement, certains ont déclaré que le mystère des soucoupes volantes était désormais élucidé. Il s'agissait d'un engin, fabriqué en France, sous le nom de « Coléoptère ».

Une telle explication, nous osons le dire, est un « abus de confiance ». L'opinion publique ne s'y laissera pas prendre. Le « Coléoptère » est une invention dont l'esprit humain peut, à bon droit, s'enorgueillir ; mais ce n'est pas — et ce ne sera jamais — ni la soucoupe ni le cigare volant.

Qu'une nation, à l'avant-garde scientifique, ait pu fabriquer des soucoupes volantes, c'est du domaine du possible. Mais que le mystère puisse être aussi soigneusement gardé paraît improbable. Sinon, à quoi serviraient les services secrets travaillant dans l'ombre de tous les gouvernements mondiaux ?

Admettre l'existence terrestre de tels engins, c'est également poser un certain nombre de questions.  
1° Quel est le mode de propulsion de ces engins et la force qui les anime ?

L'énergie nucléaire et la réaction sont des découvertes récentes. Les turbohélices font énormément de bruit et le passage du mur du son produit une double détonation semblable à celle d'un canon. Le silence qui entoure les évolutions des soucoupes volantes permet de déduire que ceux qui les manœuvrent disposent d'une puissance encore inconnue, très en avance sur nos connaissances actuelles.

2° Comment expliquer que de tels engins puissent voler à des vitesses aussi prodigieuses en changeant brusquement leur angle de route pour se tenir parfois immobiles dans l'air ?  
Tout ce que l'on connaît des lois de la physique et de la mécanique contredit de telles évolutions.

## LE MARTIEN-BETTERAVIER (SUITE DE LA PAGE 1)

Des lucres jaunes, orange et vertes montaient, s'étouffaient et renaissaient entre les grands arbres séculaires de la forêt de Tronde. Ils semblaient vivre soudain, leurs hautes branches, lourdes encore de feuilles roussies, dessinant sur le velours de la nuit de larges gestes de détresse, des appels de noyés.

M. Lelu, coquetier de son état, et qui, de Lay-Saint-Rémy regagnait son foyer sis à Trousseau, village situé à la limite des départements de la Meuse et de Meurthe-et-Moselle, immobilisa sa voiture. Un incendie peut-être ? Il mit pied à terre et sans crainte avança jusqu'à la lisière du bois. Les flammes bondissaient à un rythme régulier, trop régulier... Et d'un coup, M. Lelu se courba comme un fantassin surpris par une patrouille et qui salue la première salve ennemie. A vingt mètres devant lui, une sorte de géant voûté, DONT LA MOITIE DU CORPS DISPARAISSEAIT SOUS DES FLOTS DE POILS BLONDS s'activait autour des flammes aux couleurs curieuses.

Un prêtre eût vu le diable et crié : « Vade retro Satanas ! »  
Le coquetier vit une soucoupe et conclut : « Un Martien ! ». Aucun doute n'était possible là-dessus. L'individu correspondait bien, à l'un de ces êtres dont la presse publie chaque jour le signalement. Quant aux flammes, pardieu ! elles provenaient d'une soucoupe, de la soucoupe du Martien ! Et tandis que, fuyant le rayon vert paralysant, il écrasait son accélérateur, M. Lelu était presque convaincu d'avoir vu les bords luisants de l'engin et le classique hublot de verre sans lequel il n'y a pas d'engin « non identifié ». En arrivant au village, il en était même tout à fait sûr.

Il alerta la gendarmerie, puis ses voisins. Un premier groupe d'hommes en armes se forma. L'héroïne n'est pas un vain mot. D'autres hommes de bonne volonté se joignirent aux premiers.  
Sous aux Martiens !  
A l'orée du bois, sous les ordres des gendarmes « revêtus des insignes de leurs fonctions », les combattants farouches se déployèrent en tirailleurs. Les flammes étaient toujours là, le Martien aussi.

Il ne fallait point l'approche ennemie. Faute d'émettre un rayon vert, il n'émit que des vêtements protestataires lorsqu'on le jeta au sol et qu'on le ficela proprement.  
Les gens de Trousseau détenaient un Martien ? Non, il ne s'agissait que d'un ouvrier agricole polonais présentement en chômage et nommé Alexandre Ronneki, au demeurant à demi-fou, qui ne s'était ni rasé ni coiffé depuis des mois. Pour l'heure, il alimentait un feu de bois avec des poignées de sel.

Les gendarmes lui ont tout de même dressé une contravention pour « détournement de papier d'identité et infraction à la loi sur les étrangers ».  
Tout ce monde pour l'arrêter ! Martien ou non, il en est tout de même tombé des nues !

« Voilà comment je vois les choses : sur une vaste étendue bien nette (je suis sûr que les Américains avec leur tempérament excentrique le feraient), « dessiner » avec toutes sortes de matériaux de couleurs gaies et plaisantes à l'œil, à une grande échelle, tout le système solaire avec ses planètes — le soleil coloré en jaune et avec ses rayons au centre — et toutes les autres planètes (Mercure, Vénus, Terre, Mars et autres avec leurs satellites principaux), de forme et de grosseur approximatives.  
« Parmi ces planètes, faire naviguer de-ci de-là quelques soucoupes et cigares artificiels surtout vers la Terre. Soigner particulièrement cette dernière en y aménageant un superbe terrain d'atterrissage et en y dessinant les pays visibles sur cette face à l'aide de fleurs multicolores. Aucun doute, nos visiteurs ne resteront pas insensibles au langage des fleurs. On peut y ajout...

## UNE SEMAINE DE RÉFLEXION N'A PAS PAIT DÉCOUVRIR L'OISEAU RARE

Avec un retard de huit jours, notre jury s'est penché sur les trois envois retenus la semaine dernière. Au groupe de jurés, que préside le général de l'Air Chassin, commandant en chef de la Défense Aérienne du Territoire, se sont joints MM. Paul Montel, directeur de la revue « Le Photographe », et Ananoff, pionnier de l'astrophysique. Nous pensions que les candidats au million de « Radar » auraient des chances d'avoir pris au vol l'oiseau rare qui a pour nom soucoupe volante. Après examen, nos techniciens n'ont pu couronner personne...

Voici l'avis du général Chassin et de MM. Chéreau, Montel et Ananoff sur le premier document envoyé par M. Dahin, de Bois-Colombes. Rappelons que l'engin avait été photographié le 6-10-54 au moment où il survolait le Mi-Vaïrien. « Cette photo ne peut être prise en considération », affirme le général Chassin. Louis Chéreau est non moins catégorique : « La photo est souvent trompeuse, moi, ce que je désire est un morceau, si petit soit-il, de soucoupe. Or ce cliché est un petit dessin fait avec application ». M. Montel a un doute mais est formel : « La photo présente ou un défaut de la plaque ou de la rélatine... A moins que ce soit un léger truquage... ». Et c'est le tour de M. Ananoff : « La fraude est facile. Toutefois, ce document est le plus intéressant des trois. L'objet apparaît avec netteté. Je crois que M. Dahin a opéré au crépuscule. Ne s'agirait-il pas d'un phénomène dû aux rayons du soleil couchant ? Oui, sans doute. Mais seul un objet de forme triangulaire me conviendrait. On est frappé par cette constatation d'ordre général : les photos ont trop tendance à reproduire les dessins des soucoupes qui paraissent ça et là dans diverses publications ».

Pour ce qui est de l'envoi de M. Atez, ingénieur architecte, les jurés n'ont aucun doute. La boule de feu qui passait au-dessus de Marseille à une hauteur de 300 m, le 7 juin 54, est uniquement un effet lumineux, décrète le général Chassin. Très bref, Louis Chéreau précise : « Ce peut être le soleil, la lune... » Quant à M. Paul Montel, sa déception éclate : « Ce document ne veut rien dire. Puisque c'est un instantané la boule lumineuse devrait présenter des formes, mêmes incomplètes. Or, ici, absolument rien ». M. Ananoff est très sévère : « Je crois que j'obtiendrais un cliché analogue à celui de M. Atez si je voulais m'en donner la peine ». Souriant, après ce verdict, son auteur ajoute : « Et du moment qu'on ne voit rien, on peut tout admettre... ». Ainsi donc, sur ce second document, les quatre jurés sont unanimes. Le général Chassin qui écrit « Les conquérants de l'infini », ouvrage de science-fiction, pense que ces apparitions martiennes ou vénusiennes sont « hautement improbables ». Toutefois, il attend patiemment d'autres épreuves, estimant honnêtement qu'il est antiscientifique d'employer au vingtième siècle le mot « impossible » pour un savant.

## LES LECTEURS DE « RADAR » ONT LEUR IDÉE SUR LA QUESTION

LES lettres, de plus en plus nombreuses, que « Radar » reçoit de ses fidèles lecteurs, prouvent que l'intérêt suscité par le problème des soucoupes volantes, bien loin de s'apaiser, ne fait que croître. De nombreux correspondants, de tous les milieux sociaux, nous font part de leurs observations personnelles concernant ces mystérieux phénomènes célestes ; d'autres exposent, plus ou moins scientifiquement, leurs propres théories sur l'existence terrestre de ces engins, sur leur mécanisme probable. Bien peu osent affirmer que les témoins sont de doux illuminés. Nous ne parlerons que pour mémoire de ces joyeux plaisantins qui se livrent à des facéties vite décelées (ce n'est pas pour rien que notre journal s'intitule « Radar »). Leurs lettres sont d'ailleurs anonymes ou signées « illisible » (ce qui ne nous a pas empêchés de reconstituer dans une signature le nom fameux de... Fantomas. A quand Rocambole, Judex, Nick Carter ou Dick Kirby ?).

### UN MONSIEUR BIEN RENSEIGNÉ

M. Alfred NAHON, professeur Lausanne

« Il résulte de mes renseignements, recueillis par la tournée de certains faits diplomatiques importants, que ces engins viennent de plusieurs planètes et que leurs occupants ont avisé les principaux gouvernements d'avoir à cesser leur politique atomique et militaire en général.  
« Il y a longtemps que la population aurait dû être informée loyalement de la vérité : nature extra-terrestre de ces appareils, mission pacifique de ces autres humanités, éventualité de plusieurs atterrissages dans un avenir immédiat, précisions sur les atterrissages passés ».

### - JE NE SUIS PAS FOU !

Roland Dumont, fermier à la Chapelle-Champigny (Yonne) jure qu'il a bien vu une soucoupe :  
« Elle était jaune comme un soleil, grosse comme une lessiveuse ».

### LE VROMBISSEMENT D'UN « SOLEX »

Soldat DE DEVI Christophe Hôpital 294 Frejus (Var)

« POUR une fois, nous regrettons l'absence de « Radar » à qui nous sommes obligés d'adresser ce simple croquis à titre documentaire, à défaut d'appareil photo, de cet en-

gin que nous pouvons aussi appeler « soucoupe volante », puisqu'il a volé, ce matin, vers 6 heures, dans un ravin près de l'Hôpital militaire 294. Il pleuvait à fines gouttes, lorsque mon copain Zolpa et moi allions chercher du lait à une épicerie.  
« Tout d'abord, un léger vrombissement ressemblant à celui d'un « Solex », puis un engin tout blanc (on dirait du métal chromé à une queue d'avion) correspondant à la circonférence d'une sphère de couleur orange. Pris par la curiosité, nous nous sommes approchés à environ 5 mètres, et c'est alors que nous avons pu distinguer un homme de taille normale, en vêtement de pilote, aux cheveux frisés, au teint de métal, débouchant d'un trou au bas de l'engin. Le temps de regarder en haut, la porte qui était à moitié fermée s'ouvrit et vint un autre homme qui sauta par terre et parla un dialecte inconnu avec le premier à qui il ressemblait formidablement. Puis, tous deux se mirent à marcher à grands pas vers nous. De peur d'être attaqués ou enlevés, nous avons pris la fuite, et c'est en arrivant devant la chapelle de l'Hôpital, nous sentant un peu plus en sûreté, que nous avons admiré avec notre ami Roch, qui revenait de la cuisine avec le café, et Issoujou, l'infirmier de service, l'engin prenant de l'altitude avec une rapidité foudroyante, puis disparaissant ».

### UN PEU DE FANTAISIE

M. René LECLERCQ, 15, rue Voltaire, Denain (Nord)

« SOUCOUPES : re-soucoupes !  
« Tout le service y passe ! J'y crois, tu y crois, un autre n'y croit pas ! Il a vu, ils ont vu, je n'ai encore rien vu, mais j'y crois quand même, et j'ai ma petite idée là-dessus.  
« Jusqu'ici, il nous a été impossible d'entrer en contact avec ces êtres. Nous ne savons rien sur eux, et personne ne recherche le moyen de ne pas les effaroucher et de leur donner confiance pour de plus amples explications.  
« Puisqu'il est impossible de se piquonner avec ces « gens-là », exécutons images ».

L'envoi de M. Farkas, cliché pris par un parachutiste le 6 juin 52 au-dessus de la ville de Tarbes, provoque l'indignation du général Chassin. « On peut se tromper sur l'altitude d'un avion dont on connaît les dimensions. Mais je trouve admirable que le photographe puisse évaluer l'altitude d'une soucoupe (?) dont il connaît pas le diamètre. C'est un fumiste ». Devant ce document, M. Chéreau est perplexe : « Je me demande ce que cela peut bien être, mais en tout cas, pas une soucoupe... ». M. Montel part d'un éclat de rire : « Ce document est une photo fantaisiste. A 3.500 m de hauteur, à une vitesse dite du 100<sup>e</sup> de seconde, avec une ouverture de 6,3 le soir, le photographe n'aurait rien eu. Enfin, à cette distance, sur une plaque 6,3 la soucoupe ne serait qu'un point minuscule. La soucoupe n'est en réalité qu'une vulgaire assiette ». Et c'est à M. Ananoff de déclarer : « Si cette photo n'était pas truquée, elle n'aurait pu être prise qu'au téléobjectif ». Mais comment le savoir ? L'opérateur a disparu... ».